

de Dorchester surtout, et néanmoins un bon nombre d'habitants de ce comté sont favorables à la mesure. Dans les municipalités de ce comté on ne peut que difficilement se procurer des instituteurs capables, et cet embarras est cause qu'un certain nombre d'écoles restent fermées. Il n'en est pas de même dans le comté de Mégantie. C'est si bien le cas que les trois quarts des instituteurs qui ont reçu des diplômes du bureau des examinateurs protestants de Québec, sont du comté de Mégantie.

Le plus grand obstacle à l'avancement de l'éducation est l'indifférence de la plupart des parents et le peu de souci qu'ils prennent d'envoyer leurs enfants à l'école. Ce fait se manifeste dans les fréquentes absences des élèves,—absences qui ont lieu sous le moindre prétexte. De plus, on retire les enfants de l'école dans un âge trop peu avancé, car il est bien rare qu'on rencontre un enfant de douze ans ou au-dessus dans ces écoles.

J'avoue que dans ces endroits du pays où chacun retire sa vie de l'exploitation agricole, les enfants, même dans un âge encore tendre, sont en état de rendre service à leurs parents; néanmoins, je ne puis m'empêcher de faire un reproche aux contribuables. Je suis sûr qu'il leur serait facile de rendre leurs enfants plus assidus à l'école qu'ils ne le sont en différents temps où on les y voit à peine.

Extrait du Rapport de M. BARRY pour 1863.

Les écoles de la ville de Québec sont dans un état prospère. Une école anglaise a été fondée par les Révérends MM. Auclerc et Gauran, et confiée aux Frères de la Doctrine Chrétienne. Cette école fait un grand bien.

Au Château-Richer, à Ste. Anne et à St. Joachim, les écoles sont régulièrement fréquentées et bien dirigées.

St. Yle.—Il n'y a qu'une seule école dans cette municipalité et elle est peu fréquentée.

St. Féréol, l'Ange Gardien et Laral ont de bonnes écoles.

Ile Laral.—Il n'y a pas encore d'école en opération dans cette municipalité.

Beauport, St. Laurent, St. Jean.—Ces trois municipalités ont de très-bonnes écoles.

St. François.—Les écoles de cette municipalité laissent beaucoup à désirer.

St. Famille.—136 élèves fréquentent le couvent et l'école modèle de cette municipalité. Les résultats sont très-satisfaisants.

St. Pierre.—Il y a 221 élèves qui fréquentent les trois écoles de cette municipalité. Les résultats sont bons, mais le local de l'école du centre est insuffisant.

St. Foye.—Il y a dans cette municipalité une excellente école confiée aux soins de M. Letourneau.

St. Augustin.—Les progrès des écoles de cette municipalité sont très-satisfaisants.

Pointe-aux-Trembles, Ecureuils, Cap Santé.—Ces trois municipalités ont des écoles qui leur font honneur.

Deschambault.—300 élèves fréquentent les cinq écoles sous contrôle. Ces écoles fonctionnent bien. La perception des cotisations ne se fait pas régulièrement.

St. Alban.—Il y a 4 écoles dans cette municipalité dont deux sont bien tenues et les deux autres médiocres.

St. Casimir.—Les trois écoles de cette municipalité sont peu fréquentées. Il y a de l'apathie pour les progrès de l'éducation chez la plupart des contribuables.

Grondines.—La division de cette municipalité en deux a fait un grand bien.

St. Basile.—Les quatre écoles françaises de cette municipalité sont bien organisées, une école anglaise qui y est établie laisse beaucoup à désirer.

St. Raymond.—Il y a dans cette municipalité trois écoles catholiques assez bien dirigées et trois écoles protestantes dont l'une, celle de Mountain Range, est très-faible et peu fréquentée.

Ancienne Lorette, St. Ambroise, Charlesbourg, St. Dunstan, Stoneham, St. Michel de Beauport.—Ces diverses municipalités ont généralement de bonnes écoles. On y fait preuve de beaucoup de zèle pour l'avancement de l'éducation.

St. Roch.—Cette municipalité vient d'être divisée en deux, sous les noms de St. Roch Sud et de St. Roch Nord.—Leurs écoles sont très-satisfaisantes.

St. Colombar.—Il y a trois bonnes écoles anglaises et françaises dans cette municipalité.

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes.

CANADA.

BIBLIOTHECA CANADENSIS or a *Manual of Canadian Literature*; 410 pp. in-8o, imprimé par Desbarats; par Henry J. Morgan.

M. Morgan est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages estimés. Ce dernier livre augmente sa renommée comme compilateur et chercheur infatigable aussi bien que comme écrivain. Quelques erreurs ont pu se glisser dans un travail aussi considérable; et cela s'explique par la multiplicité des documents qu'il avait à consulter pour accomplir sa tâche. Il lui a fallu recourir aussi à des renseignements verbaux qui ne sauraient avoir la même exactitude, en général, que des pièces authentiques. Néanmoins, le livre tel qu'il est, nous donne une idée assez complète de notre Parnasse canadien. Beaucoup de talents remarquables qui ont jeté quelques productions hâtives au vent ou à la rafale qui emportait leurs jeunes années sont tout surpris de voir que M. Morgan a su recueillir ces fleurs oubliées par eux sur le chemin de leur vie. A coup sûr nous ne croyons pas qu'il se rencontre un seul écrivain contemporain d'un peu de mérite ayant le droit de se plaindre de l'auteur.

FRANCE.

GERARDIN: Chimie générale et appliquée; par M. S. Gerardin, doyen et professeur de chimie de la Faculté des sciences de Lille. Enseignement spécial et professionnel. 1re année. In-8, 127 p. Paris, lib. V. Masson et fils.

La chimie générale comprendra quatre parties dont chacune correspondra à une année de l'enseignement spécial.

GOBERGON: Histoire de la littérature française, depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours; par Frédéric Godefroy. Poètes. T. I. seizième et dix-septième siècles. In-8, xxiv-696 p. Paris, lib. Gaume frères et Duprey.

MAURY: Les Forêts de la Gaule et de l'ancien France. Aperçu sur leur histoire, leur topographie et la législation qui les a régies; suivi d'un tableau alphabétique des forêts et des bois principaux de l'empire français; par L. F. Alfred Maury, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, In-8, vii-501 p. Paris, lib. Ladrange.

NOËL: Gradus ad Parnassum, ou Nouveau Dictionnaire poétique latin-français fait sur le plan du *Magnus poeticum* du P. Vanivère, enrichi d'exemples et de citations tirés des meilleurs poètes anciens et modernes; par F. Noël, ancien inspecteur général de l'Université. Nouvelle édition, entièrement refondue par F. de Parnajon, professeur au lycée Napoléon. In-8 à 2 col., lvi-988 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 7 fr. 50 c.

PINDARE: Odes de Pindare. Traduction nouvelle par J. F. Boissonade; complétée et publiée par E. Egger, membre de l'Institut. In-32, xxiv-293 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Poètes grecs publiés par J. F. Boissonade.

ROSSI: Mémoires historiques de Patrizio del Rossi, sur les événements de l'Italie, 1523-1530; traduits de l'italien et précédés d'une notice sur François-Marie de la Rovere, duc d'Urbain; par J. L. O. Puy de Labastie. In-8, clix-264 p. Lyon, lib. Scheuring.

Petite Revue Mensuelle.

La France a fait son devoir.—Elle est allée à Rome défendre le St. Père contre les hordes garibaldiennes soutenues et poussées en avant par le gouvernement de Victor-Emmanuel. Ses intrépides soldats sont arrivés sur les hauteurs de Mentana, juste à temps pour décider la victoire en faveur des braves zouaves pontificaux.—La première expérience du fusil Chassepot a été aussi décisive que rapide et terrible. En un instant, le champ de bataille a été jonché de chemises rouges et ceux qui ne tombèrent pas furent dispersés comme une nuée de corbeaux qui trouble soudainement dans sa course la présence du chasseur. Une fois Rome délivrée de Garibaldi, une partie des troupes françaises sont de suite rentrées chez elles, mais Napoléon III ne cesse pas pour cela d'accorder sa protection au St. Siège. Fatigué néanmoins de cette intervention à main armée, à laquelle il est lié par sa position, aussi bien que par le passé de la France et ses propres antécédents, il propose à toutes les grandes puissances la réunion d'une conférence qui devra régler définitivement la question de Rome Capitale de l'Italie, en donner au pape une sécurité morale suffisante pour son repos, par la crainte salutaire qu'inspire à l'Italie la coalition des peuples les plus forts ligés dans le but de défendre l'auguste pontife contre toute injure et toute injustice. L'Autriche, l'Espagne et la Prusse, voire même la Russie ont accédé à cette proposition. Toujours rigoureuse en fait de procédure diplomatique, l'Angleterre s'étonne de voir qu'on veuille former un congrès, sans avoir préalablement posé les bases de ses opérations. Ses observations une fois données, ce qui la sauvera de la honte, en cas de fiasco, par déférence pour sa puissante alliée, elle consent à entrer dans le conseil des nations appelées à décider du sort d'un prince qui pendant plusieurs siècles a disposé du leur. Car depuis Clovis jusqu'au seizième siècle, l'Europe n'entendit jamais qu'en tremblant la voix